

La troupe débuta par *Mélanide* ou les *Trois Frères Rivaux*. « Début fort triste, » écrivait M<sup>me</sup> Lobreau à M. de la Verpillière, prévôt des marchands, « les comédiens ont été trouvés détestables. Cependant le comique vaut mieux que le tragique. La troupe a joué dans l'*Obstacle* et a été fort applaudie. . . . Tout paraît fort tranquille dans le public ; j'entends un cri général : M<sup>me</sup> Lobreau va bonifié cette troupe, elle ne la souffrira pas si mauvaise (1). »

C'était Rosimond qui avait monté la troupe : personne n'osait se plaindre. Pour surcroît de malheur, Larrivée et sa femme, qui avaient débuté le 15 avril, étaient rappelés sur un ordre de Paris ; c'était une grande perte pour M<sup>me</sup> Lobreau qui « ne savait plus où donner de la tête et ne quittait pas le théâtre du matin au soir. » Le public disait : « La pauvre Lobreau fait bien ce qu'elle peut ! » Néanmoins, concluait la directrice, « c'est assomant (2) ! »

Elle essaya bien d'engager Grandval, Molé, M<sup>lle</sup> Duménil ; mais ces artistes avaient des engagements antérieurs.

C'est sur ces entrefaites que fut écrite la lettre suivante, qu'il convient de reproduire avec sa saveur et son orthographe de fantaisie :

« La comédie va autant bien qu'elle peut allé, mais non sans peine. Les maladie sont sy fréçante et la troupe sy séré que lon aurait fermé dix fois la porte, sans les soins que jeme donne ; heureusement les pensionnaire font pour

(1-2) Eod. loc. Corresp. de M<sup>me</sup> Lobreau, lettres des 16 avril, 9 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1764.

Les directeurs des théâtres devaient rendre un compte rigoureux au prévôt des marchands et l'informer de tous les détails de leur administration.